7e Année - No 47. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 1er Décembre 1917.



Édition 28 Décembre



Mlle VIVIAN MARTIN

DANS

LA PETITE MAMAN

Comédie Dramatique

Longueur : **1.440** m. env.



PARAMOUNT PICTURES

: EXCLUSIVITE :

GAUMONT



Comptoir Ciné-Location
. . . . GAUMONT . . . .

et ses Agences Régionales

7e Année N° 47. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 1er Décembre [illegible]

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

De la " Comédie Française " au Cinéma Français

par A. VERHYLLE

Au lendemain de l'incontestable succès de « Par la Vérité » le *Courrier* devait à ses lecteurs de leur donner les impressions de l'auteur de cette belle manifestation d'art.

C'est dans un cadre du plus pur XVIIIe — comme les Goncourt aimaient à les décrire — que nous reçut la créatrice de la *Nouvelle Idole*.

Et, dès les premiers mots, ce fut un chaleureux et enthousiaste remerciement adressé à la critique cinématographique qui sut rendre justice à l'effort de l'auteur et de ses collaborateurs.

— « Tout a marché à merveille, dit Mme Devoyod, et je n'ai qu'à me louer de tout le monde. Tout a été mis à ma disposition pour la réalisation et la présentation impeccables de ce que j'avais imaginé. Mes éditeurs ont fait un effort dont je leur sais un gré infini. Je suis entièrement satisfaite d'avoir pu donner comme je le voulais, dans la forme que je l'entendais, ce gros travail d'art que représente *Par la Vérité* ».



Mme Suzanne DEVOYOD

Certes, ce n'est pas par vocation ou subite révélation que Mme Devoyod s'est prise d'un feu sacré pour le cinéma. Elle s'y est intéressée tout fortuitement. Et c'est par un premier film, *L'apache d'amour*, qu'elle prit goût à ce nouveau mode d'expansion artistique.

Peu après, ce fut *Crésus*, adapté de la pièce d'Henri de Rothschild. Cette œuvre, interprétée avec ampleur par Maurice de Féraudy, tint trois mois l'affiche du Vaudeville. C'était un gros succès !

Puis, ce fut *Clown*, qu'elle signa du nom de Stani Derboy, et dont le principal rôle peut compter comme une des plus belles créations de Féraudy. *Clown* restera comme un des succès populaires de la saison passée.

Aujourd'hui, c'est *Par la Vérité* interprété par tout

L'AFFAIRE C

D'APRÈS L'ŒUVRE

d'ALEXANDRE DUMAS FILS

LUXUEUSE MISE EN SCÈNE

Importante Publicité

EXCLUSIVITÉ pour LA FRANCE

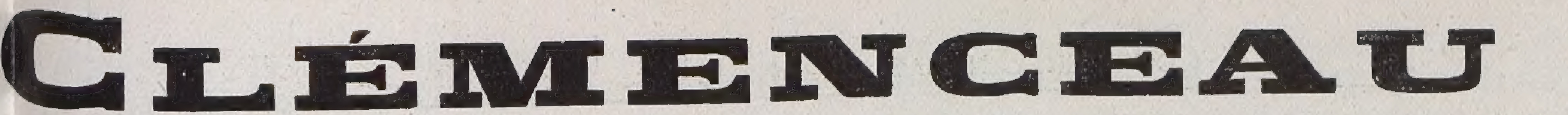


CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

18, Rue Favart. — PARIS

ÉDI

" CÆSA



INTERPRÉTÉE PAR

FRANCESCA BERTINI



INTERPRÉTATION

HORS

LIGNE

ADAPTATION

DE NOS JOURS

Agences Régionales :

LYON
5, Rue de la République

MARSEILLE
5, Rue de la République

BORDEAUX
2, Cours du 30 Juillet

ALGER
23, rue d'Isly

ÉDITION

AR FILM "

ce que la *Comédie Française* compte d'illustrations...

... Et demain ?

— « Demain ? ce sera *Après lui*, de Pierre Villetard. »

Cette œuvre, dont il nous a été donné de voir le scénario, tout de puissance et de charme, sera tourné par Féraudy, Mmes Guintini, Brindeau, de Chauveron, M. Varny, tous de la *Comédie*, dans la villa du peintre Besnard, à Talloires, sur le lac d'Annecy.

Pour ce qui est de l'avenir... un regard indiscret jeté dans les cartons de Mme Devoyod nous a permis de lire, entre autres noms célèbres, ceux d'Erckmann-Chatrian et ces titres fameux : *L'Ami Fritz*, le *Juif polonais*, etc...

Puis, après une rapide évocation des succès personnels de Mme Devoyod, qui créa le *Marché*, d'Henry Bernstein, qui fut « *La Parisienne* » choisie entre toutes par Becque, qui créa *La Nouvelle Idole* du vigoureux François de Curel, *L'avenir* d'Ancey, *La Concurrente* de Le Roy, *Le jaloux* de Bisbesco, *L'Enquête* d'Henriot, *La Blague*, *La Tourmente* de Landay, *L'Etau* de Vardon, *Petit-Jean* de Buysieulx, au « Théâtre Antoine » ; *Primerose*, *Cher Maître*, *Vouloir*, *Les Pauvres*, *Le voile du Bonheur*, etc., à la « Comédie Française ».

Le *Courrier* est heureux de présenter à l'interprète idéale de Philaminte et d'Arsinoë, et à la directrice des « Films Molière » ses vœux de réussite dans son œuvre d'essence si française.

A. VERHYLLE.

Mlle Cécile Sorel gagne son procès

Mlle Cécile Sorel poursuivait en 10.000 francs de dommages-intérêts les auteurs d'une revue de café-concert, dans laquelle elle avait été représentée « d'inconvenante façon ».

Après plaidoiries de Me Charles Philippe, pour l'artiste, et de Me José Téry, au nom des auteurs de la revue, la première chambre du tribunal, présidée par M. Eugène Dreyfus, a rendu un jugement dont il importe de reproduire cet attendu d'une portée générale :

« Attendu que si une actrice, qui s'exhibe en public et qui recherche par là même la notoriété, ne peut trouver mauvais que sa personne soit appréciée ou même discutée publiquement, encore est-elle en droit d'exiger que les limites d'une critique mesurée et convenable ne soient pas franchies...

« Que les gestes et les paroles dont ont usé les acteurs frisent l'obscénité et excèdent notablement la mesure dans laquelle la critique et la parodie restent permises, quelque larges qu'on puisse les envisager... »

Les auteurs de la revue ont été condamnés à 300 francs de dommages et intérêts envers Mlle Sorel.

Il n'est pas question de restreindre les Spectacles

Il y a huit jours, le bruit avait couru que, parmi les restrictions envisagées par le Gouvernement, figuraient des mesures contre les cinémas et les théâtres. On dément formellement cette nouvelle.

M. Loucheur estime que les mesures qui ne produisent pas une économie importante ne doivent pas être appliquées. La fermeture des salles de spectacle, pendant une partie de la semaine, amènerait tout au plus un abaissement de 2 ou 3 0/0 dans la consommation du charbon, pour une ville comme Paris. Or, nos approvisionnements sont en ce moment assurés et nous n'avons nul besoin de recourir à des moyens aussi peu opérants.

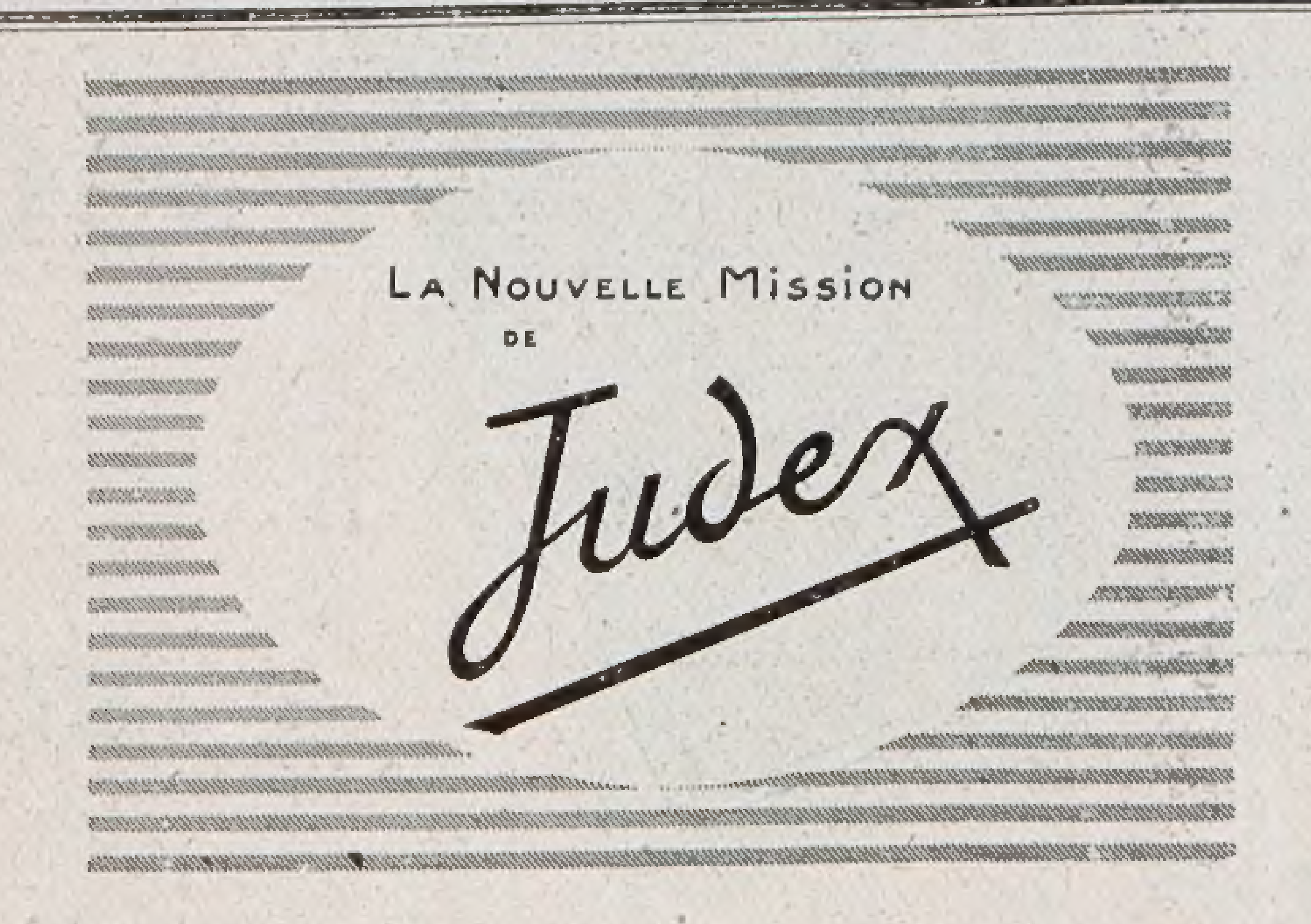
Une démarche avait été faite, samedi, auprès de M. Pams, Ministre de l'Intérieur, par les trois présidents des trois groupements du spectacle, MM. Franck, Dufrenne et Brézillon. Il leur fut répondu (ce que l'on nous confirme aujourd'hui), qu'il n'était pas question, hors le cas de force majeure, de restreindre les spectacles.

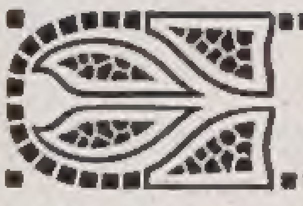
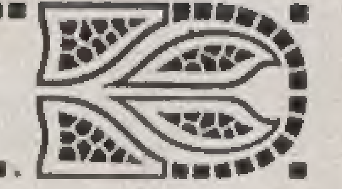
De leur côté, M. Maurice Donnay, puis M. Gheusi, se sont rendus successivement chez M. Clémenceau pour plaider la cause du groupement des artistes.

On sait que la taxe de guerre rapporte, au Trésor, 300.000 francs tous les cinq jours; que le personnel des spectacles comporte 50.000 personnes — artistes, musiciens, électriciens, machinistes, etc., — dont 30 0/0 sont des réformés de la guerre.

M. Clémenceau a répondu à ses visiteurs que, pour toutes ces raisons, il n'envisagerait de mesures restrictives concernant les spectacles qu'au cas où le charbon viendrait à manquer — ce qui, fort heureusement, est loin d'être prévu pour cet hiver.

Le Président du Conseil, en passant, a rendu hommage au dévouement des artistes pour tout ce qui a trait aux spectacles de bienfaisance.




Consortium des Grandes Marques Cinématographiques


LES FORCES TÉNÉBREUSES

PIÈCE DRAMATIQUE D'ACTUALITÉ *en quatre parties*



Interprétée par une GRANDE ARTISTE

Miss MARY NASH

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

La Cinéphobie est une plate-forme politique

Ce titre résume une opinion formulée par M. Pierre Decourcelle, à une réunion préparatoire de la future Société des auteurs et metteurs en scène cinématographiques.

« L'augmentation de la criminalité juvénile par le cinéma est une stupide plaisanterie », a dit le fécond romancier populaire. Et il ajoutait : « A la base de la cinéphobie, qu'y a-t-il? Une rivalité de journaux à journaux, de journaux de province à faible tirage à journaux parisiens sortant tous les jours 2 millions d'exemplaires, enfin de journaux sans feuilleton à ceux qui publient des romans-cinéma. Et, la preuve, c'est que la grande offensive cinéphobique est vieille de dix-huit mois seulement, parce que les *Mystères de New-York* ne remontent pas plus loin.

« Or, comme les hommes politiques sont à la tête des journaux de province, ou, du moins, lorsqu'ils n'y sont pas, les soutiennent de leur autorité et leur donnent officieusement les directives, les origines de la cinéphobie sont mises en lumière d'une façon éclatante. A preuve encore, le très petit nombre de députés et de sénateurs de la Seine qui sont nos ennemis. »

. . . .

La logique de M. Pierre Decourcelle est implacable. Mais lui qui trouve que nous manquons de journalistes à la plume nerveuse et de représentants de la Chambre syndicale assez énergiques, nous permettra sans doute de lui faire remarquer que tous nos organes corporatifs, et *Le Courrier* en particulier, ont longuement discuté les causes profondes de la cinéphobie.

Est-il possible que M. Pierre Decourcelle ne nous ait jamais lus, ou ne se souvienne pas de l'avoir fait, pour déplorer l'absence de moyens de défense professionnelle?

Nous savons mieux que personne, hélas! l'erreur initiale qui présida à la constitution de la *Commission ministérielle de réglementation et de perfectionnement du cinématographe.* Quand on songe que le président du *Syndicat des Directeurs*, M. Brézillon, n'en était pas, et qu'il n'y entra (sans voix délibérative encore) que sur l'insistance de M. Demaria, on reste stupéfait.

Connaissant les causes du mal, le remède n'est pas difficile à trouver.

Quoi qu'en dise M. Pierre Decourcelle, nos groupements corporatifs sont assez puissants pour se faire entendre. Au moment des crises terribles que nous avons traversées l'année dernière, tant au point de vue de l'édition (restrictions d'importations) que de l'exploitation (diminution du nombre de représentations), ces mêmes groupements ont donné le maximum d'efforts.

Est-ce bien à ceux qui demeurèrent spectateurs de la bataille qu'il appartient de critiquer la conduite des combattants?

Est-ce bien encore à ceux qui étalent en public leurs appétits particuliers de prêcher l'union et la concorde aux éditeurs, aux loueurs et aux directeurs.

Tirez donc les premiers, Messieurs les Anglais!

Editeurs, loueurs, directeurs surtout, sont plus amis qu'on ne le croit généralement. Et les auteurs pourraient bien s'en apercevoir avant peu.

Comme le voilà loin de la cinéphobie, plate-forme politique, dira-t-on!

Pas tant que cela, si vous voulez m'écouter une minute encore : Le cinéma est aujourd'hui une force énorme, une force plus grande que le théâtre, parce qu'elle est plus près des masses. Il va falloir compter avec l'écran que les hommes politiques n'auront pas pu crever.

Alors, que se passera-t-il? Reconnaissant leur erreur, ils changeront brusquement d'attitude, et de cinéphobes deviendront cinéphiles. Les candidats à la députation, les fervents de la surenchère électorale s'anathématiseront toujours au nom du cinéma. Et rien ne sera changé jusqu'au jour où une autre invention populaire occupera tous les cerveaux.

En attendant, que Messieurs les auteurs et metteurs en scène cinématographiques donnent un bel exemple de sagesse en n'entravant pas, par des prétentions exagérées, l'union de toutes nos forces corporatives.

L. DRUHOT.

L'École Cinématographique

Mon récent article sur l'Ecole Cinématographique m'a valu de nombreuses lettres : les unes approuvent entièrement mon idée; les autres, moins enthousiastes, émanent, à ne point en douter, de correspondants peu versés en matière cinématographique. Elles taxent de folie l'idée de créer une école pour ce « divertissement de tréteau ».

Je remercie les premières. Quant aux autres, je leur dédie ces quelques réflexions à toutes fins utiles :

Le Cinéma est souvent un divertissement, mais pourquoi le qualifier d'aussi dédaigneuse manière? Il faut croire que mes correspondants y fréquentent peu et qu'ils ne connaissent point les salles magnifiques où triomphe le film.

En fait de « tréteaux », j'ai toujours vu l'écran s'ériger sur une scène imposante. Quant à la grosse caisse du « baladin », elle s'est heureusement transmuée en un orchestre dont les accords savants soulignent agréablement l'action. Puis, si j'en crois mes souvenirs, les « tréteaux » étaient en plein air. Le Cinéma étincelle, au contraire, en de luxueux « palaces ».

Le Cinéma n'est pas un « divertissement ». C'est un art complet, tout comme son aîné : le Théâtre. Les littérateurs les plus illustres lui rendent hommage et deviennent chaque jour ses plus fervents adeptes. Et si vous voulez bien, ô correspondant grincheux, lire son palmarès, vous y relèverez les noms des plus brillantes gloires du Théâtre.

Que lui manque-t-il encore? Un Conservatoire qui lui soit propre. C'est ce que je préconise avec tant d'autres admirateurs du Film prestigieux. Eh bien! ô correspondant pessimiste et grincheux, nous l'aurons bientôt. La première pierre en est déjà posée...

RENÉ HERVOUIN.

Le Train des Permissionnaires

AIR : *Ce sont les yeux des femmes.*

Paroles de Fred Nelvo,
38e rég. territ. d'inf.



I

Après quat' longs mois d' misère et de tourments
L' bon Poilu, enfin, voit avec raviss'ment
L' moment
Charmant
D'embrasser femme et enfants...
Il bourr' sa musette et remplit son bidon
Puis, après avoir palpé sa permission,
Tout plein
D'entrain
Il se précipit' dans l' train!...

Refrain.

Ah! l' train d' permissionnaires!...
C'est là qu'on s' cogne et qu'on s' serre
Les uns sont d'bout, les aut' sont accroupis.
Ils s' mett't 25 où l'on pourrait t'nir dix!...
Les quarante-deux voitures
Sont bondées jusqu'aux toitures...
Y en a qui sont affalés
Dans l' filet!...
Mêm' dans les water-closets
C'est complet!

II

L'étonnant convoi n'est pas encor parti
Qu' déjà les poilus sent't venir l'appétit.
— (R'marquez :
L' troupier
Est toujours en train d' becqu'ter) —
On ouvr' sa musette et l'on tir' son couteau
Et sitôt qu'on a becqu'té un p'tit morceau
Les quarts
D' pinard
Succèd't aux quarts de pinard!...

Refrain.

Ah! l' train d' permissionnaires!...
C'est là qu'on en suc' des verres!...
Qu' ce soit du blanc, du rouge ou bien du gris,
Faut du pinard, à n'importe quel prix,
Car, tout le long d' la route
Quand on veut casser la croûte
Un' boît' de sardines Amieux
C'est fameux!
Mais un bon quart de vin vieux
Ça, c'est mieux!



III

Quand il a vidé son bidon jusqu'au fond
Qu'il n' reste plus un seul morceau d' saucisson,
Gonflé,
Vanné,
Le Poilu s' met à roupiller...
Et qu'import' l'endroit où il a pu s' nicher
Qu' ce soit su' l' tampon ou sur le marchepied
L' record
L' plus fort
C'est qu' tranquill'ment tout l' monde dort!

Refrain.

Ah! l' train d' permissionnaires!...
Ça n'a rien d' protocolaire!
L' dos du voisin vous tient lieu d'oreiller
Su' l' ventr' d'un autr' tu peux étendr' tes pieds...
A terr' les corps s'ench'vêtrent
Dans un aimable bien-être...
S'endormir sur des essieux
C'est fameux!
Mais d'main on s'ra dans son pieu...
Ce s'ra mieux!

IV

Quand il a goûté ce r'pos réparateur
Le Poilu s' réveill' le corps couvert de sueur
Fourbu,
Tordu,
Les quatre membres rompus.
Mais c'est un détail, car il voit s'approcher
La dernièr' p'tit' gare d'où il voit son clocher.
Alors,
Sans r'mords
Il s' met à gueuler très fort...

Refrain.

Ah! l' train d' permissionnaires!...
La joie éclate aux portières...
Parmi les sports, l'un des plus appréciés
C'est d'appeler les civils « des embusqués »...
C' n'est pas non plus très rare
D'engueuler les chefs de gare
Et du geste, et de la voix
Ils envoient
Des bécots aux fill's qu'ils voient
Le long d' la voie.

V

Voilà terminée, cette chèr' permission
Il faut s' résigner à retourner su' l' front.
— Dix jours,
C'est court,
Surtout à l'âg' des amours —
Un' dernièr' fois on fait l' tour de sa maison
S'emplissant les yeux d' ses plus chèr's affections
Et puis,
Meurtri,
On s'en va les yeux rougis!...

Refrain.

Ah! l' train d' permissionnaires!...
Il a bien tout du cim'tière!
Tout l' monde est mort,
Tout l' monde est abruti,
Personn' ne chant' personn' n'a d'appétit,
Chacun rêve à ses mioches,
A sa femme, à tous ses proches
Et la tête entre les mains,
L'œil éteint
On s' demande plein de chagrin :
« Quand la fin??? »

FRED NELVO.



Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

LE DÉLAI

Drame.

Victor Nozet, directeur de la Métropolitaine Banque, atteint cet âge redouté des viveurs, où il leur faut dire adieu à l'amour. Le cœur, pourtant, est encore jeune, et Victor Nozet éprouve, pour Mme Jeanne Breslet, un de ces amours d'arrière-saison, d'autant plus vifs qu'ils sont sans espoir...

Jeanne Breslet est la femme du fondé de pouvoirs de la Métropolitaine Banque. Elle adore son mari. Déjà, à diverses reprises, elle a repoussé les avances de Victor Nozet. Celui-ci, au cours d'une soirée, lui fait un aveu brutal, presque menaçant : l'avenir de son mari n'est-il pas entre ses mains ! Non seulement l'avenir, mais encore l'honneur, car Jeanne ignore que Louis Breslet a détourné à la caisse une somme de 30.000 francs pour un coup de Bourse qui lui paraissait sûr. Le lendemain, le tuyau crevait, et Louis Breslet, désespéré, écrivait à Victor Nozet en lui avouant sa faute.

Louis Breslet a agi à l'insu de sa femme, mais il ne peut longtemps lui cacher son erreur. Son revolver est auprès de lui, sur sa table de travail, lorsque Jeanne le surprend, et il lui avoue toute la vérité. Cette confession lui donne le courage de réagir. Il faut avant tout se procurer les 30.000 francs nécessaires pour rembourser Nozet. Louis tente, vainement, des démarches auprès de quelques amis ; il ne reste plus, pour Jeanne, qu'un moyen de sauver son mari : Victor Nozet. Cependant, le directeur de la Métropolitaine Banque a une fille, Hélène, dont la bonté active s'étend sur toute l'enfance malheureuse du quartier. Elle est en train de ruiner son père en œuvres diverses, et ce jour-là, elle a réussi à l'entraîner à sa crèche. A la vue de sa fille, comme une jeune maman au milieu de ses enfants, Victor Nozet comprend que l'heure a sonné pour lui de devenir grand-père. La mauvaise action qu'il allait commettre lui apparaît sous son véritable jour. Mais au lieu de Jeanne qu'il attendait, c'est le mari lui-même qui vient se livrer à la justice.

— « Vous apportez l'argent ? » interroge Nozet, et sur la réponse négative de Breslet, le directeur sonne un domestique, lui remet une lettre : « Il faut que la justice suive son cours », dit-il froidement.

Mais ce ne sont pas des agents, c'est Jeanne qui fait irruption dans le salon. Victor Nozet lui a écrit : « Si vous étiez venue à 5 heures, comme je vous le demandais, je vous aurais dit : pardonnez les propos ridicules d'un vieil homme, qui n'entend plus rien à l'amour. Votre mari a commis une faute, qui s'effacera certainement à la première explication. Voici l'argent qu'il doit : en me pardonnant, c'est vous qui me remboursez ».

Ainsi, les enfants adoptifs de sa fille Hélène ont donné au vieillard la leçon dont ses cheveux blancs ne l'avaient pas encore averti.

Ce n'est pas la première fois que j'écris : « M. Jacques de Javon est un auteur cinématographique consommé. Il sait mesurer ses effets et tenir le spectateur en haleine jusqu'au bout. » Nous en avons eu la preuve une fois de plus avec Le Délai, *scène dramatique de la vie journalière qu'éclaire le soleil de l'amour. Interprétation parfaite avec Henry Bosc, Signoret et Mlle Denyse Lorys.*

Longueur : 960 mètres.

L'ŒIL SOUS-MARIN

Il ne s'agit pas ici, comme on serait tout d'abord tenté de le croire, d'un film présentant un pirate de la mer; « l'œil sous-marin » est un périscope renversé, lequel, jeté sous l'eau, révèle à l'observateur attentif tout ce qui se trouve dans le rayon de l'appareil.

C'est là le résultat des travaux des frères Williamson, seuls producteurs des vues sous-marines, qui ont décidé de convaincre les incrédules qu'il était possible à un homme de descendre au fond de l'Océan, et qu'on pouvait, grâce à « l'œil sous-marin », prendre des photographies animées du plongeur et des merveilles que la nature a accumulées autour de lui.

Cette bande est appelée, après une projection triomphale aux Etats-Unis, à un retentissant succès en France. Les effets qu'elle contient, sa photographie parfaite en font une curiosité absolument remarquable, qui intéressera vivement grands et petits.

Au début de l'action, nous nous trouvons reportés vers l'an 1840, lorsque la Nouvelle Orléans était le centre le plus important du Nouveau Monde. A cette époque, un homme fut abandonné, en possession d'un trésor, sur une île déserte. Des matelots, plus tard, ont retrouvé le coffre, qu'ils ont dû abandonner lors d'un naufrage.

De nos jours, John Fulton, jeune inventeur, perfectionne un périscope sous-marin avec lequel il va devenir facile de retrouver les richesses coulées au fond de l'Océan. Le nerf de la guerre manque au savant. Le destin le sert à souhait : il fait la connaissance de Nelly Morgan, la fille d'un millionnaire qui s'intéresse à ses travaux. Elle fait organiser par son père une expédition, qui part à la recherche du trésor enfoui depuis près d'un siècle, dans le voisinage des Indes Occidentales.

Le plongeur professionnel, qui a été emmené, refuse de descendre dans les eaux infestées de requins. C'est alors que Fulton se propose comme volontaire. Il passe le scaphandre et plonge... Il arrive au fond, essaie d'ou-

vrir le coffre contenant le trésor, dont il connaît la situation exacte, mais le lourd couvercle se referme sur ses mains qu'il ne peut dégager...

A bord, on a suivi avec anxiété les péripéties de la plongée tragique... Un pêcheur d'éponges, dont la souplesse et l'endurance sont prodigieuses, s'offre à aller au secours du malheureux. Et son sauvetage est l'un des épisodes les plus poignants de cette aventure sous-marine...

Le précieux coffret est finalement ouvert, et son contenu sera pour les spectateurs une surprise qui viendra s'ajouter à toutes celles que lui réserve cette attrayante et sensationnelle nouveauté.

Autour d'une expérience scientifique très intéressante, se déroulent les événements d'un drame fort bien charpenté. Ce film vaut surtout par l'attrait de la nouveauté : C'est la première fois qu'on nous présente, en France, des vues prises par un dispositif spécial, au-dessous des flots de l'Océan. Ce dispositif est simple, mais encore fallait-il y penser!...

CE VEINARD DE RIGADIN

Comique.

Rigadin a acheté des billets de loterie au profit des « chevaliers d'industrie ». Et quelle n'est pas sa surprise et sa joie en apprenant qu'il a gagné le gros lot !... Quelle veine !... 5.000 francs dont il ne devra compte à personne, ni à sa femme, ni à sa belle-mère et qu'il pourra croquer gentiment, en compagnie de Loulou, qui fait partie du programme des « plaisirs défendus ».

Oui, mais... la veine est une maîtresse capricieuse, qui vous abandonne sans crier gare, après vous avoir comblé de faveurs. Rigadin, en possession de ses 5.000 francs, se fait voler son portefeuille. Et il a promis à Loulou un superbe bijou ! Loulou ne peut accepter cette déception. Elle envoie promener Rigadin, qui rentre tout penaud chez lui, ayant perdu son magot et sa jolie Loulou...

Mme Rigadin, et Belle-Maman, qui l'observent du coin de l'œil, parviennent à le confesser : « J'ai gagné le gros lot, avoue-t-il, et je voulais te faire une surprise. Mais des filous me l'ont volé. »

Belle-Maman sourit. Rien ne lui échappe de ce qui intéresse son gendre. Elle a surpris son secret, et, en femme prudente, elle a serré dans le coffre-fort les 5.000 francs. Les filous n'ont volé que le portefeuille vide. Et Rigadin en sera quitte pour offrir à sa femme le présent destiné à Mlle Loulou, et pour remercier chaleureusement Belle-Maman d'avoir veillé sur lui comme un ange tutélaire.

Dans quelque film qu'il apparaisse, Prince emportera toujours les suffrages. Il est follement amusant dans cette agréable fantaisie.

On réclame des comiques.

En voilà un qui est excellent.

Longueur : 275 mètres.

DU LIMOUSIN AU QUERCY

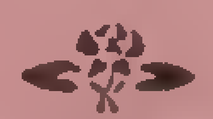
Plein air coloris.

Nous découvrons dans ce film un coin de vieille France, éclairé par la lumière douce des ciels de notre pays : villes, villages paisibles, dont les maisons se groupent autour du clocher ; châteaux, monastères, églises, bijoux d'architecture avec leurs ornements de sculpture semblables à de fines dentelles...

Tantôt, nous nous arrêtons, séduits, devant un coin du vieux Limoges, plus loin, une échappée sur la ville découvre un splendide panorama. Beaulieu et Argentat, sur les bords de la Dordogne, Cahors et ses vieilles rues couvertes, Rocamadour et son abbaye, fièrement dressée sur un rocher à pic et dominant tout le pays alentour... partout se révèle l'âme française, pacifique, industrieuse et éprise d'art.

Magnifique plein air. La photo est impeccable. On ne nous montrera jamais assez de ces vues documentaires qui font connaître et aimer notre belle France.

Longueur : 135 mètres.



GAUMONT

LA FUGUE DE LILI

Comédie dramatique.

Nous voici dans une Préfecture du Midi, dans une de ces villes de province où les vieilles habitudes, les petites manies et les cancans coutumiers tiennent la première place dans le programme restreint des distractions à s'offrir.

MM. Bourgadier, Chaumette et Delmas, tous trois professeurs au Lycée, forment une trinité sympathique que l'on trouve réunie tous les samedis à la même table, tantôt chez l'un d'eux, tantôt chez l'autre.

M. Bourgadier, qui enseigne l'Histoire naturelle, est un vieux célibataire endurci qui vit en compagnie de sa sœur, Mlle Angèle, et d'un petit orphelin qu'ils ont adopté.

M. Chaumette, chargé du cours de Rhétorique, habite avec sa fille unique, Mlle Lili. Quant au jeune Delmas, esprit ouvert, cœur magnanime, ce n'est pas en vain qu'il occupe la chaire de philosophie.

Les préférences de ce dernier vont à M. Chaumette, car il n'est pas indifférent aux charmes de la pétillante Lili, dont les dix-huit printemps ont fait battre son cœur.

Mais le bon M. Chaumette, qui connaît à fond l'âme de ses auteurs classiques, ignore tout du cœur d'une jeune fille. Non seulement il ne sait rien de ce qui se passe chez lui, mais encore se figure-t-il que sa Lili est demeurée toujours enfant et qu'elle aime autant sa poupée qu'un jeune fiancé.

Aussi, pense-t-il innocemment que c'est pour ne pas quitter son papa que Lili ne montre aucun enthousiasme pour unir sa destinée à celle d'un philosophe. Si M. Chaumette n'était pas aveuglé par son amour filial,

SUR L'ÉCRAN

Gribouille à la Phocéa-Film.

André Deed dont, la semaine dernière, nous annoncions le départ pour Marseille, vient d'arriver dans cette grande ville. C'est lui-même qui nous écrit : « André Deed-Gribouille-Boireau, arrivé à Marseille, souhaite le bonjour à ses amis connus et inconnus. Il demeure, 16, cours du Chapitre. On le trouve de préférence, tous les soirs, à l'heure de l'apéritif, sur la Cannebière, au Café du Commerce. »

Notre ami n'est pas resté inactif depuis son arrivée là-bas. Le chaud soleil du Midi a fouetté sa vigueur habituelle, et déjà il se prépare, dit-on, à reprendre sa production comique, pour le compte de la Phocéa-Film de Marseille.

Tous nos compliments à cette maison qui a su s'attacher, à prix d'or, le merveilleux créateur de *Gribouille*, dont les films continueront à porter ce nom.

Gribouille descend dans l'arène. Messieurs les comiques, garde à vous!...

Les Opérateurs et la vie chère.

Les musiciens et le petit personnel des cinémas ont obtenu l'indemnité de vie chère. Mais un trop grand nombre d'opérateurs ont été laissés en marge de cette juste augmentation de salaire. Les temps sont durs pour les opérateurs comme pour les autres. De plus, les opérateurs sont les plus précieux collaborateurs des directeurs. Nous pensons donc que ceux-ci se feront un devoir d'accorder satisfaction à des ouvriers qui, pour parler moins fort et moins souvent que certains, n'en sont pas moins intéressants.

Tableau de Mœurs.

Il y a une crise cinématographique..... au Japon, nous dit l'*Intransigeant*. C'est la faute à la politique du comte Teraoutchi, intraitable sur le chapitre des mœurs. Aussi, à son instigation, vient-on de créer, dans les cinémas, trois sortes de places : hommes seuls, dames seules, couples.

Les Japonaises sont timides et réservées, évitant autant que possible d'attirer le regard des messieurs. Perdues dans la foule des spectateurs, l'attention d'aucun ne pesait sur elles. Mais depuis qu'on a voulu les parquer, tous les regards convergeaient vers leurs frêles personnes, du moins leur a-t-il semblé... Et elles ont préféré renoncer à un spectacle qu'elles adoraient.

Communiqués.

Les *Cinématographes Harry*, 61, rue de Chabrol, Paris, présenteront le samedi 8 décembre, au Palais-Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart, à 2 heures et demie précises de l'après-midi, les films : *Le Code secret*, mise en scène de M. Maurice Tourneur; *Les Rayons Z*, d'après le joyeux vaudeville de MM. Bonis et Charancle; *Les Nouveaux Riches*, interprété par le célèbre dramaturge américain Robert Warwick et Gerda Holmes. Mise en scène de M. Emile Chautard.

N. B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

* * *

Les *Etablissements L. Aubert* présenteront le mercredi 5 décembre, à 10 heures et demie très précises, dans la coquette salle de l'Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens, *L'Enfant de l'amour*, adaptation cinématographique du chef-d'œuvre d'Henri Bataille.

Un Appel.

Un poilu du front, M. Julien Genay, maréchal des logis, G. B. D., secteur 173, organise dans sa formation des représentations cinématographiques. Il possède un appareil, mais les films lui font défaut. Aussi notre ami nous demande-t-il de le recommander auprès de nos maisons d'édition et de location parisiennes. Il serait reconnaissant qu'on lui prêtât quelques films dont il s'engage à prendre le plus grand soin.

Nous sommes sûrs que cet appel sera entendu. Prière d'écrire à l'adresse ci-dessus.

Charlot sauveteur.

Ceci n'est pas un titre de film, mais une histoire authentique.

Charlot a sauvé, le mois dernier, un enfant de sept ans qui se noyait dans la mer.

La presse d'Amérique vante cet acte de bravoure.

A Londres.

L'application des nouvelles taxes sur le prix des places a eu une assez sérieuse répercussion sur les affaires d'exploitation.

Si les établissements fréquentés par la haute société ne souffrent pas trop, il n'en est pas de même des cinémas populaires qui ont vu leurs recettes diminuer dans de notables proportions.

Ajoutez à cela la fréquence des raids aériens, causes de l'exode vers la province de très nombreux Londoniens, et vous vous ferez vous-mêmes un tableau de la situation difficile de nos amis les directeurs anglais.

KIP-KIM-

INTRIGUE

PALPITA

\- KIP-K

Interprétatio

Merveil

Exclusivité

L. AUBERT

\- KIP

Oeu

Pa


-KOP!
NTE!
IM-KOP!
on tout à fait originale.
lleux sites.
-KIM-KOP!
vre sensationnelle !
assera partout.

Lloyd George et le Cinéma.

Le premier ministre d'Angleterre, afin de mieux faire connaître aux masses les buts de guerre des alliés, vient de demander à M. Hall Caine, le célèbre auteur, de créer un film de propagande dont l'importance sera exceptionnelle.

Cette annonce n'a pas été sans soulever quelques critiques chez nos confrères anglais. Aussi, M. Hall Caine se défend-il énergiquement d'accepter un emploi de contrôleur officiel de la production cinématographique.

Il écrira son scénario qui sera tourné, en même temps, par plusieurs maisons et répandu par toutes les agences de location.

M. Hall Caine ne monopolise donc pas la propagande, et ceci nous console de ce que nous voyons autour de nous, en France.

Les philosophes à la rescousse.

Dans sa chronique hebdomadaire du *Pays*, notre confrère André Heuzé discute la question : « Le cinématographe est-il un art? »

Il dit : « Vuillermoz dit : « oui »; mais Tailhade dit : « non ». Et tandis que l'un va puiser de bons arguments dans *L'Evolution de l'Art*, de H. Taine, l'autre, pour défendre sa thèse, ne craint pas de s'appuyer sur Bergson.

« Voilà donc, par la faute de deux excellents journalistes, deux grands philosophes en désaccord sur la question du cinéma.

« Pauvre cinéma... il ne lui manquait plus que cela!

« Eh bien, tant pis! dussé-je envenimer le débat, je veux appeler à la rescousse un autre philosophe, pour le moins aussi connu que Taine et M. Bergson et qui, s'il vivait de nos jours, serait certainement un fervent du cinéma... il est vrai que c'était un cynique!... Mais, alors, Messieurs, que vous voulez découvrir un art à la lueur d'une lanterne, Diogène, lui, ne cherchait qu'un homme... Et chacun sait qu'il est mort sans l'avoir trouvé.

M. André Heuzé est un sage, et nous l'en félicitons.

En Suisse.

En Suisse, afin de réaliser des économies de lumière et de combustible, tous les établissements de spectacle, théâtres, concerts et cinémas, sont fermés douze jours par mois.

Les Titres.

On dit, avec juste raison, que le titre d'un film est de la plus haute importance et que, pour le choisir, il faut avoir quelques notions de la psychologie des foules. Rien n'est plus vrai. Dans nos pays, le titre doit faire image, évoquer de brillantes actions, nous promettre du mouvement. Nous sommes des Latins, on aurait tort de nous traiter de la même façon que les Scandinaves, par exemple, qu'un titre nébuleux n'effarouche pas et n'éloigne pas du cinéma.

C'est le seul cas où nous puissions admettre qu'on débaptise un film.

Il y a des raisons, dans le commerce d'exportation, qu'il faut savoir comprendre.

Mais l'exception confirmera toujours la règle.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Baurès, père du directeur de l'*Agence Générale Cinématographique*, à Nancy. Nous adressons à M. Léon Baurès et sa famille nos vives condoléances.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 2

Drame.

CONSORTIUM. — *Ainsi va la vie*, 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, interprété par MM. Paul Escoffier, André Lefaur, Mme Marcelle Geniat, Mlle Andrée Divonne.................... 960

Comique.

CONSORTIUM - PHUN - PHILM, *Select-Restaurant*, 1 affiche passe-partout.................... 395

Série instructive.

PATHÉCOLOR. — *L'Industrie de la soie au Japon*, *L'Elevage du ver à soie* (2e série), 1 affiche 120/160 120

HORS PROGRAMME

CONSORTIUM-FILM D'ART. — *Le Comte de Monte-Cristo*. — 1re époque : *Edmond Dantès*, série dramatique, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre DUMAS père. Interprété par M. L. Mathot, Mlles Nelly Cormon, Simone Damaury. — Affiches de lancement : 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 affiche texte. — Affiches par époque : 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette de 8 photos-bromure.... 1165

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 7 DÉCEMBRE

Gaumont-Actualités n° 49............... env. 200

LIVRABLE LE 21 DÉCEMBRE

GAUMONT. — *La Fugue de Lili*, comédie dramatique, affiches et photos................ 1080

GAUMONT. — *Route de Combe-Laval*, panorama.. 80

CUB COMÉDY. — Exclusivité GAUMONT. — *Georget courtise la bonne*, comique.............. 315

LIVRABLE LE 28 DÉCEMBRE

PALLAS-FILM. — Exclusivité GAUMONT. — *La Petite Maman* (Paramount Pictures), comédie dramatique, affiches et photos............... 1440

GAUMONT. — *L'Ascension de la Jungfrau*, panorama 130

KINÉTO. — Exclusivité GAUMONT. — *Dans le monde des insectes : La Mante religieuse*, documentaire 190

il se rendrait compte que Lili a une intrigue, et qu'au professeur de philosophie, elle préfère le séduisant Hubert du Fresnois, un ancien élève de son père, qui possède un titre de noblesse et une bonne fortune. Certes, le baron du Fresnois, son père, n'est pas du tout disposé à céder aux caprices d'Hubert, car il a pour lui de plus hautes visées. Mais les deux amoureux sont tenaces et prêts aux pires folies. Ce soir-là, comme tous les samedis, M. Bourgadier et M. Delmas, chargés l'un d'un beau pâté en croûte et l'autre d'un joli bouquet de fleurs, se présentaient pour dîner chez M. Chaumette qu'ils trouvaient plongé dans une morne consternation.

Un mot griffonné à la hâte par sa fille annonçait la fugue de Lili avec Hubert du Fresnois. Tous deux, narguant les préjugés de la vieille école, étaient partis vivre leur vie d'idéal et d'amour.

Un an s'est écoulé... Lâchement abandonnée par son amant alors qu'elle venait d'être mère, Lili écrit à son père pour l'informer de sa détresse physique et morale et pour implorer sa pitié. M. Chaumette, qui a des principes, ne veut pas se laisser attendrir malgré les supplications de sa fille et l'intervention de M. Bourgadier. Il n'est pas encore mûr pour le pardon ; mais l'éloquence du naturaliste saura triompher en temps opportun de celle du rhétoricien... Un soir, à la tombée de la nuit, la pauvre Lili, déprimée et mourant de faim, vient frapper à la porte de M. Bourgadier, qui accueille la malheureuse et son enfant à l'insu de M. Chaumette. Le brave Professeur d'Histoire naturelle cache longtemps Lili dans sa maison et charge sa sœur Angèle de promener le petit. Bientôt toute la ville ne tarde pas à savoir que les Bourgadier ont chez eux un superbe bambin venu on ne sait d'où... Des rumeurs inquiétantes se propagent et des accusations tendancieuses se précisent.

« Le coupable ne peut être que ce vieux célibataire de Bourgadier, le professeur de nos enfants... chuchote une voix.

— « ... A moins que ce ne soit sa sœur... murmure une autre voix. Et le scandale continue paisiblement son petit bonhomme de chemin. Le Proviseur du Lycée, qui veille jalousement à la bonne tenue morale de son établissement et dont l'unique souci est de ne pas avoir d'histoire, charge M. Chaumette d'ouvrir une enquête discrète.

Et le pauvre Professeur de Rhétorique apprend que le grand coupable c'est lui, car c'est son petit-fils qui est la cause de tout ce remue-ménage. En le voyant, sa colère tombe et les pleurs de Lili font le reste... Converti à la religion du pardon par l'acte généreux de son vieil ami Bourgadier, M. Chaumette, heureux après tout d'être grand-père, ouvre ses bras à sa Lili repentante... Maintenant, les langues des commères de l'endroit n'auront plus qu'à se taire et la conscience du Proviseur sera rassurée. Le samedi suivant, ce fut chez M. Chaumette qu'on se retrouva pour le dîner d'amis.

Le jeune professeur Delmas sut montrer à son tour que la philosophie a du bon et renouvela sa demande en mariage qui, cette fois, ne fut pas repoussée par Lili ; et, certes, M. Bourgadier ne fut pas le dernier à féliciter son jeune ami le Philosophe de son esprit large et de son cœur généreux.

On a pu reprocher parfois à M. Feuillade de sacrifier l'intérêt du scénario aux détails de la mise en scène et aux effets photographiques. Aujourd'hui, l'œuvre est complète et cohérente. Pourquoi ai-je pensé à Balzac et à Anatole France en assistant à la projection de ce beau film? A cause, sans doute, des mœurs provinciales qu'il traite avec une délicatesse et une émotion rares.

Des compliments aux interprètes, MM. Michel, Leubas, Mathé, Dutertre, Cresté, Lévesque et Mme Yvonne Dario.

Longueur : 1.125 mètres.

GAUMONT-ACTUALITÉS

Le n° 48 de Gaumont-Actualités *est intéressant.*

Longueur : 200 mètres.

LA ROUTE DE COMBE-LAVAL

Beau panorama, trop court, malheureusement.

Longueur : 80 mètres.

GEORGET COURTISE LA BONNE

Comique.

Ce comique ne se distingue pas des précédents, appartenant à la même série. J'aurais plaisir à signaler des progrès dans le jeu de Georget, s'il consentait à les faire. Il le peut. Alors?...

Longueur : 315 mètres.



L. AUBERT

LES MOÏS

Documentaire très curieux sur les mœurs et coutumes des Moïs, peuplade peu connue de l'Extrême-Orient. Excellente photographie.

Longueur : 97 mètres.

UN MAUVAIS ROLE

Comédie comique.

Miss Dorothy Moure s'est éprise d'un jeune acteur de cinéma, Robert Rawlinson.

Or, Madame Moure veut marier sa fille à un élégant mondain de leurs amis, Joë Simpson.

En apprenant que sa Dorothy aime un « artiste », Mme Moure se fâche d'abord, puis cherche le moyen de « guérir » sa fille. Elle appelle Robert Rawlinson et convient de l'inviter à dîner. Robert fera tout pour désillusionner Dorothy.

Le dîner a lieu, Robert avec toute son habileté d'acteur s'applique à persuader la jeune fille qu'il ne sait pas se tenir dans le monde, il fait mille incartades et part, laissant Dorothy le cœur brisé.

Or, Robert aime Dorothy, et, aussitôt rentré chez lui,



il écrit à Mme Moure, en exprimant tous ses regrets pour cet acte de folie.

De son côté, Mme Moure a compris son tort, et elle a tout avoué à Dorothy.

Le lendemain, Robert reviendra, comme *lui-même* cette fois, et il aura vite fait de faire oublier à tous *Le Mauvais Rôle* qu'il avait dû jouer.

Cette comédie a été inspirée par l'histoire du fameux artiste anglais, David Garrick. Voilà qui nous change des trop nombreux navets qu'on rencontre en ce genre. Un Mauvais Rôle *s'enlèvera facilement, tant le scénario est solide et l'interprétation juste.*

Longueur : 406 mètres.

LES MÉSAVENTURES DE SATURNIN

Comique.

MM. Dzim et Badaboum avaient un secrétaire tout à fait surprenant : Saturnin. D'une adresse et d'une agilité incroyable, Saturnin avait une façon à lui de résoudre les difficultés de son service, toujours à la satisfaction générale.

Ses mésaventures commencèrent le jour où ses patrons s'éprennent en même temps de sa fiancée, leur dactylo. MM. Dzim et Badaboum tentent d'abord de conquérir les bonnes grâces de la jeune fille, et rivalisant d'amabilité, puis de ruse, ils en seraient peut être venus aux arguments sonores si, un beau matin, Saturnin et sa belle ne s'étaient envolés, dans un pays lointain.

Tandis que Dzim et Badaboum se désolent d'avoir perdu leur bien-aimée, les amoureux sont capturés par des sauvages qui commencent à leur faire passer un mauvais quart d'heure. Le rusé Saturnin envoie un télégramme à ses anciens patrons, qui, avec des amis, accourent à son secours, qui en chemin de fer, qui en auto, voire même en aéroplane.

Après une course effrénée ils arrivent près du lieu où Saturnin est retenu prisonnier.

Il était temps. Après avoir été précipités dans une cave, après avoir été moderne Juif errant condamné à courir sur un trottoir roulant, Saturnin allait être rôti tout vif.

Notre héros est délivré, puis... Une réconciliation générale termine les effarantes mésaventures de Saturnin.

Autre comique, autre succès certain. L'intérêt ne languit pas un seul instant, pendant ces 610 mètres de bande. Les artistes jouent avec un entrain endiablé. La photo est parfaite et la mise en scène ne laisse rien à désirer.

Longueur : 610 mètres.



Ciné-Location "ECLIPSE"

UN TAS D'ENNUIS

Comédie comique en 2 parties.

Sans l'avoir avoué à son père, Lucy aime son ami d'enfance Robert. Mais le père de Lucy a pris des engagements pour unir sa fille au fils d'un de ses vieux amis.

Le fiancé Gugusse arrive avec son père. Le jeune homme est vilain, mal élevé et fait sa cour comme une brute. La jeune fille lui fait lire un roman où l'héroïne est enlevée par des brigands et sauvée par son fiancé. Voulant passer pour un héros, il rencontre justement l'amoureux de Lucy qu'il ne connaît pas, accompagné d'un ami. Il leur propose d'enlever la jeune fille, ce que ceux-ci n'ont garde de refuser. Lucy, heureuse, se laisse enlever et, quand Gugusse arrive, il est contraint de s'éloigner pour demander une rançon au père de Lucy.

Pendant ce temps, le pasteur arrive pour marier Robert et Lucy. Gugusse revient juste à temps pour empêcher le mariage. Et maintenant, c'est à qui se mariera avec la jeune fille, ce qui donne lieu à des culbutes, à des poursuites très amusantes. Finalement, Gugusse parvient à enlever Lucy sur sa moto. Emballée au bord d'une rivière, la moto culbute et Lucy va faire connaissance avec les poissons. Tandis que Gugusse est allé chercher du secours, Robert survient et sauve son amie.

Gugusse et les parents arrivent. Mais, pendant leur absence, les jeunes gens se sont mariés.

Gugusse et son père reprennent tristement le chemin de leur maison.

La marque de ce film (Triangle-Keystone) suffirait à elle seule à en garantir la valeur. Quand on l'a vu, on ne résiste pas au besoin de l'inscrire à son programme. C'est ce que feront tous les directeurs de cinémas.

Longueur : 530 mètres.

L'ITALIE PITTORESQUE

Documentaire dont la photo est une pure merveille.

Longueur : 90 mètres.



HARRY

UNE TRAGÉDIE AU MUSIC-HALL

Comique.

Des poursuites, des coups donnés et reçus, voilà ce qu'on voit surtout dans cette tragédie qui se termine en éclat de rire et amusera les foules.

Longueur : 305 mètres.

KETTY CHEZ LES ROMAINS

Comique.

Décidément, on ne manquera pas de comiques cette semaine. En voici encore un qui est follement amusant et qui a, en outre, le mérite de se dérouler dans des milieux où l'on ne traitait jusqu'à présent que des drames historiques.

Longueur : 576 mètres.

L'INNOCENCE DE LIZETTE

Comédie sentimentale.

L'éloge de Mary Miles n'est plus à faire. Sa beauté, ses attitudes, ses jeux de physionomie captivent l'heureux spectateur. Quant au scénario, il est d'une émotion et d'un sentimentalisme intenses. La douceur s'y allie à la force. J'en ai gardé une impression délicieuse.

Longueur : 1.312 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

LA ROUTE DES ALPES

Documentaire d'actualité, puisque c'est la route suivie par nos soldats allant au secours de l'Italie.

Longueur : 162 mètres.

AIMER, C'EST SOUFFRIR

Drame.

Thérèse Morant est l'amie d'enfance de Roger de Claircy. Ils ont partagé tous les jeux du jeune âge. Adolescents, ils ne se sont jamais quittés. Leurs parents sont voisins de châteaux. L'affection que Thérèse vouait à Roger s'est muée en amour. Pour elle, Roger est son futur mari. Ils n'ont jamais parlé mariage, mais pourquoi ? La jeune fille considère cette union comme inéluctable.

Mais Roger part pour Paris faire son droit. Il est joyeux. Thérèse est triste. Ses adieux, à elle, sont remplis de chagrin ; son « au revoir », à lui, est plus indifférent. Le doute commence à s'emparer du cœur de la jeune fille.

Bientôt, une catastrophe vient la frapper. Son père meurt subitement et elle apprend que les affaires de M. Morant étaient en si piteux état qu'elle est à peu près ruinée.

Les parents de Roger lui offrent d'entrer chez eux comme institutrice de leur jeune enfant Huguette. Elle accepte avec reconnaissance.

Mais les vacances ramènent Roger au château paternel. Alors que Thérèse lui tend sa joue pour le baiser de retour, elle est toute glacée par l'accueil de Roger qui lui tend simplement la main. « Tu comprends, lui dit-il, maintenant que tu es au service de mes parents, nous ne pouvons plus vivre dans la même intimité. »

La pauvre Thérèse voit s'évanouir son beau rêve d'amour. Et, pour ajouter à sa douleur, voici qu'arrive au château de Claircy Irène de Blainville à qui le jeune homme s'est fiancé à Paris.

En vain demande-t-elle à partir. « Non, lui répond Mme de Claircy, j'ai besoin de vous. Vous partirez quand Roger sera marié et que sa femme pourra s'occuper de l'éducation d'Huguette. »

Thérèse se résigne.

Mais Roger a mal choisi. Sa fiancée est une coquette qui, un soir de bal, se laisse embrasser par un ancien flirt. Thérèse les surprend. Elle déclare à Irène que si elle ne rompt pas elle-même le mariage, elle dira tout à Roger. Mais Irène la brave et prend ses précautions. Elle dit à son fiancé qu'elle sait son amourette d'autrefois avec l'institutrice et lui insinue que celle-ci la hait et essaiera de lui faire du mal. Aussi, quand Thérèse, après avoir longtemps combattu et cherché où était son devoir, se décide à révéler ce qu'elle sait, non seulement Roger lui ferme violemment la bouche mais convainc ses parents qu'il faut chasser la calomniatrice. Thérèse part sous les yeux d'Irène triomphante.

Mais un futile incident fit tout découvrir. Un jour qu'Irène avait oublié un mouchoir, elle envoya la petite Huguette fouiller dans l'armoire de sa chambre. L'enfant, trop petite pour atteindre le rayon indiqué, monte sur un tiroir et le meuble bascule déversant tout son contenu sur le parquet. Roger, survenu pour réparer le désordre, trouve dans le fouillis du linge répandu un éventail sur la branche duquel Irène avait écrit pour la faire lire en cachette à son flirt une phrase compromettante. Explication, aveux d'Irène qui voit bien qu'elle n'a plus qu'à quitter le château.

Donc, Thérèse n'avait pas menti. On reconnaît qu'elle n'a eu en vue que le bonheur et l'honneur de Roger. Qu'est-elle devenue ? Il faut la retrouver. On la découvre dans une blanchisserie où, pour vivre, elle travaille courageusement. Avec beaucoup de mal, M. de Claircy la décide à revenir dans sa famille et Roger, implorant son pardon, demande à Thérèse une main qu'elle accorde avec joie.

L'intrigue dramatique, pour n'être point nouvelle, n'en est pas moins poignante. Ce sont des scènes de la vie de tous les jours, une peinture des faiblesses, des angoisses, des colères et des bontés du cœur humain, brossée avec art par des interprètes de choix.

Longueur : 850 mètres.

PILE OU FACE

Comédie.

Après avoir mené une vie dissipée qui l'a conduit à de gros ennuis, Pierre Bocet souffre d'une espèce d'atrophie de la volonté; il est obligé de jouer à pile ou face pour décider les plus petits faits, les moindres actes de sa vie.

On sonne... Va-t-il ouvrir? Pile ou face en décidera. Sortira-t-il? Quelle cravate va-t-il mettre? A qui téléphonera-t-il pour avoir les cinq louis qu'il lui faut? C'est toujours pile ou face qui en décidera.

Il faut croire que le hasard n'est pas toujours le meilleur maître, car Pierre Bocet, à force de jouer toute sa vie à pile ou face, finit par ne plus savoir où il doit aller et ce qu'il doit faire. Il faut cependant ajouter que, pour les actions qu'il a réellement envie d'accomplir, Pierre Bocet aide le hasard à décider ce qu'il veut.

Après avoir reçu au téléphone un refus catégorique de son oncle Grosnet qui ne veut plus rien savoir, Pierre va chez lui et lui annonce qu'il va se tuer s'il ne lui donne pas l'argent qu'il lui demande. L'oncle Grosnet n'est nullement attendri non plus qu'effrayé par cette menace.

Désolé, Pierre rentre chez lui avec l'intention de mettre fin à ses jours. Mais heureusement sa cousine Jeanne, fille de l'oncle Grosnet, viendra se jeter au travers de cette fatale résolution. C'est elle qui, dans une scène gracieuse et originale, survient à point pour empêcher son cousin de se tuer et pour lui apporter en même temps qu'un cœur tendre et très épris, une partie de la fortune de l'oncle Grosnet.

L'homme qui préside aux destinées des films Lumina *est, dans toute l'acception du mot, un artiste doublé d'un philosophe. Ses créations dénotent un soin jaloux pour éviter les sentiers battus. De plus, pas une inutilité : les moindres détails portent et illuminent (sans jeu de mots) les situations les plus complexes.*

Longueur : 405 *mètres.*



UNION

En dehors de l'habituel et toujours curieux Eclair-Journal, *et d'un documentaire :* Le Maroc pendant la guerre, L'Union *nous a présenté une ciné-chanson,* Madelon et l'Emprunt.

EDMOND FLOURY.

N. B. — *A la séance de lundi, on a présenté, hors programme, le film* La Main qui prend, Le Cœur qui donne. *Ce film, destiné à la propagande en faveur de l'Emprunt, doit être passé dans tous les établissements. Il est conçu dans une note excellente. Et puis, interprété par Suzanne Grandais, il aura certainement tous les suffrages.*

C'est la Société Ciné-Eclipse-Location *qui édite* La Main qui prend, Le Cœur qui donne.

Présentations Spéciales

A. G. C.

L'AME DE PIERRE

Ce sujet est essentiellement cinématographique. Les romans qui reposent sur des cas d'auto-suggestion et de persuasion paraissent ennuyeux souvent à la lecture. La vue d'un film traitant les mêmes situations est tout à fait différente : elle intéresse vivement, surtout lorsque la photo est superbe, la mise en scène somptueuse et véridique, et l'interprétation hors pair.

CHARLOT CHEF DE RAYON

Ce film est le premier d'une nouvelle série de « Charlots ». Le comique, à la renommée mondiale, a joué avec plus d'entrain que celui que nous lui connaissons; il nous a donné des effets inédits qui ont déchaîné, dans la salle, des rires unanimes, présage du franc succès.

Signalons encore que, le film étant neuf, la photo est parfaite et que l'opérateur de projection ne risquera pas de « casser » en cours de séance.

E. F.

Exploitant ou Directeur

Pourquoi dit-on : un directeur de banque ; et Pourquoi dit-on : un exploitant de cinéma ?

Essayez un peu la méthode inverse.

Dites voir, un exploitant de banque et vous verrez si le qualificatif (je ne dis pas le titre) sera bénévolement accepté.

On a déjà, dans « *Le Courrier* », attaché le grelot à ce sujet.

On a proposé le mot de directeur à la place d'exploitant, mais, le titre de directeur nécessite le mot de cinéma, pour bien définir la pensée, dès lors c'est trop long...

Cependant, il faut sans tarder adopter un vocable mieux applicable, exploitant sonne aussi mal que exploiteur, dans une oreille non avertie.

Dans notre corporation, ce mot se rencontre si souvent, qu'on en prend finalement l'habitude.

Avec le mot usine, on a fait usinier ; avec le mot art on a fait artiste ; avec le mot négoce on a fait négociant ; avec le mot cinéma on pourrait faire cinématier, cinématiste, etc., etc.

Le public, puis l'académie, s'habitueraient à ces mots nouveaux, comme ils se sont habitués à cycliste, auto, avion, etc. mais, *exploitant,* à quelque chose d'irrespectueux.

Une plume plus qualifiée que la mienne s'occupera-t-elle de trouver un vocable approprié ?

C'est la grâce que je souhaite aux directeurs de cinémas, nos chers exploitants corporatifs.

CINÉMARGUS

Attention ! ! !

Messieurs les Directeurs

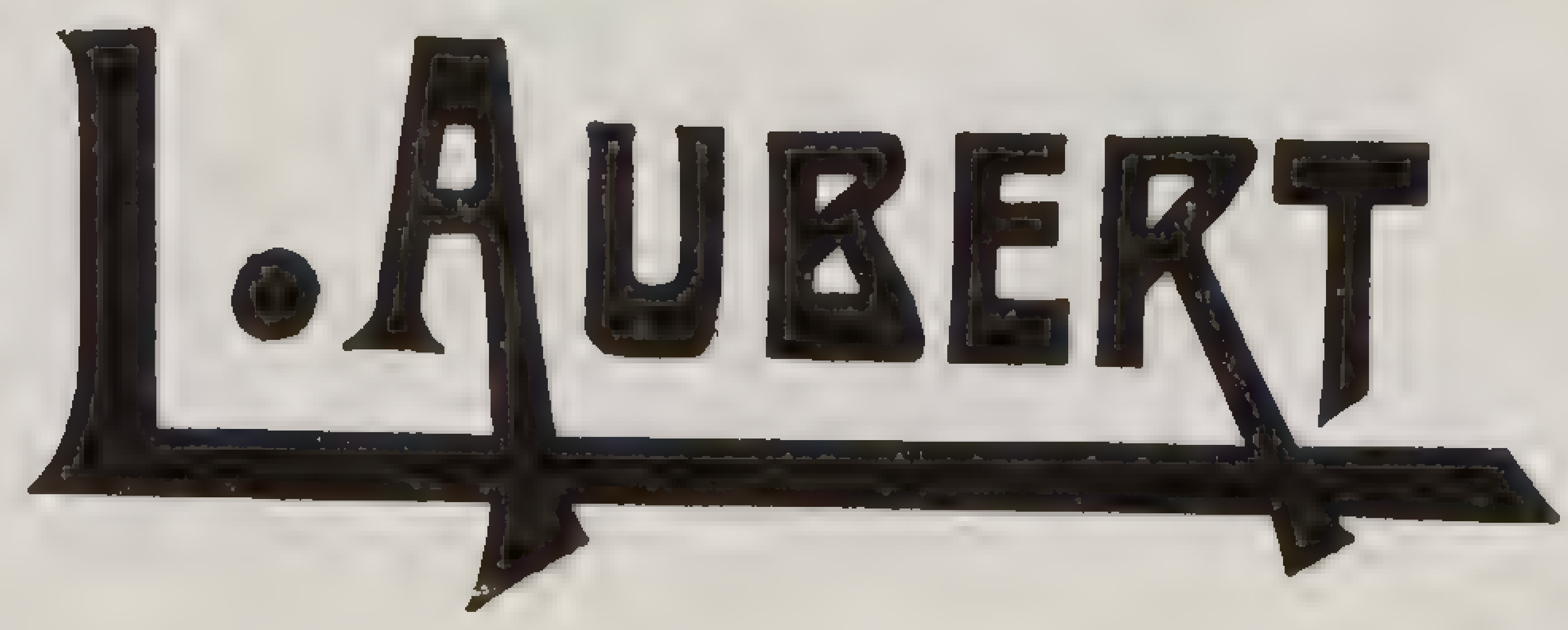
pas de précipitation

Vous le regretteriez !



Au début de Janvier

Film en Épisodes

ÉTABLISSEMENTS 

Notes d'une Spectatrice

PALAIS DE LA MUTUALITE

CRIME ET CHATIMENT

LA PETITE CENDRILLON
Baby Mary Osborne.

Oh! oh! Pathé se distingue! Après Crime et Châtiment, *après* La Petite Cendrillon, *nous aurions vraiment mauvaise grâce — en dépit de la température polaire de la salle — à ne pas nous montrer satisfaite.*

Ce serait le cas ou jamais, aujourd'hui, de mettre les petits mots dans les grandes phrases et de célébrer le los de la grande maison.

Mais la flatterie n'est pas notre fort, au Courrier, *et nous dirons, tout uniment, tout simplement, que la présentation du mardi 20 novembre fut réussie... réserves faites pour le chauffage, ça j'y tiens...*

Baby Mary Osborne est une délicieuse petite artiste dont la seule présence sur l'écran suffirait à dérider le défaitiste le plus raccorni et le vieux garçon le plus coriace.

Une enfant de cette intelligence et de cette grâce doit faire honte dans les cinémas à tous ces vieux garçons, à toutes ces vieilles filles qui vont se désagrégeant, année par année, dans leur égoïste isolement, sans rien laisser derrière eux, même pas un héritage de grâce, un legs de jeunesse : un enfant...

Vous me direz que moi-même?... Mais, mon cas n'est pas le vôtre... et puis, parlons d'autre chose, voulez-vous?

Pathé s'est conduit comme un bon papa en nous révélant Baby Mary Osborne que tous les spectateurs ont adoptée comme une enfant chérie, maline et futée, et en qui tous les papas et les mamans viennent reconnaître leurs petits diables roses.

Et maintenant, frémissons... frémissons... frémissons... Ne craignez rien : ce n'est pas une batterie de deuil... Voici Crime et Châtiment. *Là aussi, le critique le plus acerbe, l'esprit le plus aiguisé ne peut rien reprendre. C'est bien, vraiment bien... et ce serait parfait — ceci est une simple remarque qui n'influe en rien sur la haute valeur du film — si nous n'avions pas si froid. Pendant la projection de ce film, nos veines et nos artères charriaient des icebergs. Et nos pauvres petons se rapetissaient, se recroquevillaient, comme la main tendue de cordes à boyaux d'un vieil usurier.*

Mais la Veine, car c'est une veine dans notre malheur, la Veine a voulu que le film fût bien et qu'il méritât nos bravos... Vous pensez si je m'en suis donnée à cœur joie... Il n'y a rien de tel pour faire circuler le sang.

Remarquez que c'est là une excellente idée de commerçant économe : Projetez de bons films. Les gens applaudissent. Ils se réchauffent. On n'allume pas le calo de la salle et on loue le film très cher : Tout est bénéfice... Ce n'est pas si mal trouvé.

Passez la recette à votre voisine... Dieu, qu'elle est drôlette avec l'aubergine gelée qui remplace son nez futé.

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

P.-S. — Monte-Cristo, *ce sera pour la prochaine fois, vous êtes trop gourmand.*

La Gerbe

Coopérative du Spectacle

La Coopérative du Spectacle est fondée, sous ce titre, 2, cité Jarry, à Paris-Xe.

Son but est de procurer à ses adhérents des produits d'alimentation à des prix avantageux.

Elle s'adresse à toutes les branches du spectacle (théâtres, concerts, music-halls, cirques, cinémas, etc.), à la famille de tous les artistes (dramatiques, lyriques, mimes, chorégraphes, musiciens, peintres-décorateurs, etc.), de tous les auteurs, de tous les employés, de tous les ouvriers, de tous les fournisseurs, de tous les membres de la presse, à tous ceux enfin qui, de près ou de loin, touchent à la Corporation du spectacle.

Pour devenir sociétaire de *La Gerbe*, il faut souscrire une action de 25 francs, payable par mensualités.

Les avantages de la Coopérative sont accordés dès le premier versement de 5 francs.

La Coopérative du spectacle a tenu son Assemblée Générale Constitutive le dimanche 11 novembre, dans la salle des Folies-Dramatiques, prêtée gracieusement par M. Lordier.

Les statuts déposés chez M. Braullaud, notaire, ont été approuvés et les membres du Conseil d'administration et de la Commission de contrôle ont été nommés.

Tous les groupements de la corporation du spectacle ont des représentants dans le Conseil qui a élu :

Président : M. Henri Prévost, administrateur général et metteur en scène du théâtre du Chatelet;

Vice-Présidents : Mme Lara, artiste dramatique de la Comédie-Française; M. Arquillière, membre de la Société des Auteurs dramatiques.

Secrétaire général : M. Bruna, fondateur du Buffet théâtral;

Secrétaire adjoint : M. Bessa, du Cinéma Omnia;

Trésorier : M. Ducos, Président de la Solidarité théâtrale.

Trésorier adjoint : M. Silvin, des Artistes lyriques;

Archiviste : M. Montganet, des Artistes lyriques.

Tous les membres de la Corporation du spectacle peuvent devenir sociétaires en souscrivant une ou plusieurs actions à 25 francs (payables de suite) ou en neuf termes : 1° en souscrivant : 5 francs ; 2° Pendant huit mois : 2 fr. 50 par mois.

La correspondance, les souscriptions et mandats doivent être adressés à M. Henri Prévost, théâtre du Châtelet.

“ VIM COMEDIES ”

POLOCHON et GODASSE dans

Une Tragédie au Music-Hall

Comique. — Longueur approximative : **305** mètres

“ JOKER FILMS ”

Ketty chez les Romains

Comédie comique en 2 parties. — Long. approx. : **576** mètres. — **1** affiche

---

“ MUTUAL BOSTON'S FILM C° ”

L'innocence de Lizette

Comédie sentimentale en 4 actes, *interprétée par* MISS MARY MILES

Long. approx. : **1312** mètres. — **3** Affiches. — Photos

Le Secret du Sous-Marin

Sensationnel

ARRY, 61, Rue de Chabrol, PARIS X^e

Téléphone : **NORD 66-25**

Adresse Télégraphique : **HARRYBIO-PARIS**

Région du Sud-Ouest : 92, Rue de l'Église St-Seurin, BORDEAUX

" Le Courrier " à Nantes

Le coquet établissement de la rue Corneille, VARIÉTÉS-GRASLIN, nous offrait cette semaine un programme de toute beauté : En vedette, un superbe film artistique de la S. C. A. G. L. : *Les Frères corses*, tiré du roman d'Alexandre Dumas. Ce film, attendu depuis si longtemps, a remporté un gros succès. L'incarnation merveilleuse de l'immortel romancier est un succès de plus à l'actif du grand artiste Krauss. Remarqué aussi : Mlle Dione, M. Grétillat, M. Henry Roussel, qui s'est fort bien acquitté d'un tout petit rôle. — Photo remarquable. Mise en scène artistique de M. Antoine. Egalement au programme : *Le Maître potier*, d'après le roman d'Arthur Jones, bien joué par Albert Chevalier, puis *Charley mécano*, qui contient force poursuites et pugilats, un assez bon documentaire : Mong-Tsé, et le « Pathé-Journal ».

Le PALACE avait pris l'allure des semaines de gala pour la « première » des *Hypocrites*, tiré du célèbre roman d'Henry-Arthur Jones, *La Morale à Weybury*, interprété par Elisabeth Risdon. Le quatrième épisode de *Protéa*, *L'Héroïque Teddy*, ne le cédait en rien aux précédents pour la bonne interprétation et la bonne photo qui caractérisent cette série. En supplément au programme : *Frou-frou la danseuse*, joli drame en quatre parties et *Le Nouveau Valet*, comique sans prétention.

A l'OMNIA DOBRÉE, un assez bon film : *Une Idylle au pays du feu*. Le développement ne fait qu'encadrer un magnifique tableau : *L'Incendie d'un puits à pétrole*, qui est d'un effet saisissant, puis une petite comédie : *Harry Stanhope*, assez intéressante, *Coups d'audace*, septième épisode du *Courrier de Washington*, toujours apprécié, et *Gaumont-Actualités* dont l'intérêt ne faiblit jamais.

Au COSMOGRAPH-PATHÉ, un bon drame social contemporain : *Le Marchand de poison*, le septième épisode du *Courrier de Washington : Coup d'audace*, *Les Annales de la guerre*, et deux comiques qui ont mis la salle en joie : *Le Bon Fricot* et *Les Idées de M. Cachalot*.

A l'APOLLO, un bon Gaumont : *L'Instinct est maître;* une comédie jouée par Flateau : *Une terrible nuit;* un bon documentaire, et *Gaumont-Actualités*.

Au CAFÉ DE FRANCE, un joli film : *Une poursuite dans les airs*, qui a plu à tous les publics.

A. FOURNOL.

N.-B. — Comme suite à la récente décision ministérielle, le CINÉMA-PALACE a repris ses matinées quotidiennes.

Les VARIÉTÉS-GRASLIN vont sans doute suivre l'exemple.

A. F.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

" Le Courrier " à Marseille

LE RÉGENT donne cette semaine *Madame Buterfly*. Cette pièce, mise à l'écran, ne pouvait être qu'un succès, et chaque séance fait salle comble.

Au FÉMINA : *Herr Doctor*.

Au MODERN : *La Curée*, d'Emile Zola.

COMŒDIA passe *Les Vieux*, de la Triange. Très joli drame, d'une interprétation supérieure. A côté, *Le Fiacre n° 13* continue sa brillante carrière et obtient un franc succès.

En séance privée a eu lieu jeudi 22 novembre, au KURSAAL-CINÉMA, la présentation de *Jack Cœur de Lion*, le film extraordinaire où Jack et sa compagne Fanchette se surpassent et où un aigle emporte un enfant dans les airs.

Les spectateurs, en grande partie des notabilités du monde cinématographique, n'ont pas ménagé leurs éloges. Aussi, nombreux seront les exploitants qui voudront s'assurer cette bande autant comique que dramatique qui leur vaudra des salles combles.

Elle est en location chez M. Félix Brochier, 58, rue de Rome, Marseille.

J. ARAVIS.

" Le Courrier " en Algérie

ALHAMBRA. — Cette semaine, grand gala avec *Carmen* et le premier épisode de *Protea* (Eclair), où l'on admire les véritables artistes que sont Josette et Teddy, la grâce troublante de Sylvaine et l'exquise petite Génevois.

OLYMPIA. — C'est devant une salle archi-comble que s'est rouvert cet établissement. Le beau film, *La Zone de la mort*, du film d'art, a été très admiré. Le premier épisode du *Courrier de Washington* a obtenu un très gros succès et fait espérer de grosses recettes à l'Olympia, qui s'en est assuré la première semaine.

SPLENDID-CINÉMA passe en ce moment une jolie comédie de Pathé, *Nuage et rayon de soleil*, où la délicieuse petite Osborne fait l'admiration de tous, *L'Angoisse* et une comédie de Rigadin.

En Oranie, le CASINO-CINÉMA donne au programme *Sous la griffe de la passion*, *Ecole suédoise* et *Petite mère*.

L'IDÉAL-PAVILLON passe la *Vénus d'Arles* où l'on admire les beaux sites de la Provence, et les *Millions de mam'zelle Sans-le-Sou*.

L'ALHAMBRA offre au public *L'Arme des lâches*, *Le Dossier n° 7*, *Le Zeppelin*.

ONIL.

" Le Courrier " à Tunis

Très gros succès cette semaine, aux Variétés-Cinéma, avec *Oh! ce baiser*, un des plus beaux films de la saison, interprété par Suzanne Grandais. Au programme également, *Le Domino rouge*, *La Griffe*, très beau succès partagé avec *Baby blanc*, *Baby noir* (Triangle).

Au Rossini, semaine bien remplie avec des programmes dignes de satisfaire les plus difficiles. *L'Angoisse*, des Etablissements L. Aubert, a remporté un succès mérité. *Echec au roi* est en vedette.

Le Cinéma-Palace passe en ce moment : *La Porteuse de pain*, édition italienne; *Mère adoptive*, avec Jeanne Grey. Prochainement, *Christus* et *L'Affaire Clémenceau*. Que de succès en perspective!

Au CINÉMA-NUNEZ. — Très admiré dans la coquette salle de la rue Saint-Charles, *Marie Tudor*, superbe film en couleurs. Le premier épisode du *Courrier de Washington*. La semaine prochaine, *Arènes sanglantes* et *Les Feuilles qui tombent*. En un mot, c'est la grande série des films à succès qui commence. Tous nos compliments au cinéma Nunez.

ANDRÉ VALENSI.

" Le Courrier " en Italie

A Bologne.

Dans cette ville, les spectacles cinématographiques continuent à attirer un nombreux public.

Au BIOS, on passe un film qui fait fureur : *Justice de femme*, d'après le roman de Daniel Lesueur, interprété par Diana Karenne et Albert Capozzi.

Au BORSA, un film français : *Juliette et Roméo*, des Etablissements Pathé, interprété par Francesca Bertini.

Au CENTRALE, une bonne création de Caramba : *Il volo dal nido*, avec Carmen di San Giusbo.

Au FULGAR, Gigetta Moreno remporte de beaux succès.

Au MODERNISSIMO, *Le Scandale de la princesse Georgette*, interprété par Eva Darrington, une artiste de valeur et d'avenir.

Au d'AREGLIO, on reprend *La Tigresse royale*, avec la Menichelli.

Au TEATRO APOLLO, la belle salle de la Via Indipendenza, on trouve toujours un spectacle de famille.

Les VARIÉTÉS EDEN ont été réquisitionnées par l'autorité militaire et transformées en magasins.

Au TEATRO DUSE, grande affluence pour la *Citta di Milano*, opérette bien interprétée.

Marinella. — La nouvelle maison *Felsina* termine un film d'art dont on dit des merveilles : *Marinella*, interprété par Maria Commasini et Nerio Bernardi.

L'importante maison *Enrico Pégan*, via Galleria, 55, à Bologne, vient d'acheter pour la région quatre films français : *Oh! ce baiser*, *Midinettes*. *La P'tite du sixième*, interprétés par Suzanne Grandais, et *Mères françaises*, le superbe film des Etablissements L. Aubert, interprété par Sarah Bernhardt.

L'actif agent de location de la maison Bassi a acheté en exclusivité de nombreux films Pathé, notamment : *Les Mystères de New-York* et le *Masque aux dents blanches*.

A Forli.

Bon programme au Ciné Colossal View : *Triste amour*, interprété par Giuseppe Sterni et Lina Millefleurs. *Nuit de tempête*, avec la Manzini. *Florette et Patapon*, amusante comédie interprétée par Camillo de Riso.

Prochainement : *La Curée*, d'Emile Zola.

Le Cinéma Populaire est toujours fermé. On se demande quand il rouvrira.

CESARE ALBONETTI.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris

Les Nouveautés

LUNDI 26 Novembre

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

2 h **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 21 DÉCEMBRE

Billy, le dompteur d'ours, comique, affiche.... 309
Brise d'Orient, comédie, affiche............... 307

2 h. 25 **AGENCE AMÉRICAINE**
37, rue de Trévise Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 21 DÉCEMBRE

Amour et Haine, drame du Far-west, 1 affiche. 325
Les grandes chasses de M. le duc de Montpensier en Indo-Chine, 3 affiches.................... 1060
Bouboule fête la Noël, comique, 1 affiche...... 350

3 h. 25 **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Eclair. — *Les Moïs,* plein air..................... 97
Gold Seal. — *Un mauvais rôle,* comédie comique, affiche 406
L/Ko. — *Les Mésaventures de Saturnin,* comique, 1 affiche.. 610
Tiber-Film. — *Joujou,* présenté en séance spéciale à l'Aubert-Palace, drame, affiche, photos. 1484

4 h. 15 **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**
LIVRABLE LE 30 NOVEMBRE

Annales de la guerre n° 36.............. env. 200

4 h. 20 **CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 21 DÉCEMBRE

Eclipse. — *Le Torrent,* aventure imaginée par Marcel L'Herbier, mise en scène par MM. Mercanton et Hervil, 3 affiches, photos........... 1850
Triangle-Keystone. — *Un tas d'ennuis,* comédie comique en 2 parties.......................... 530
Eclipse. — *L'Italie pittoresque,* documentaire... 90

FILM FRANÇAIS

4 h. 45 Directrice *Mlle C. Halley*

La Journée d'un fox-terrier, comédie.......... 200
Les Mohicans de Paris, d'Alexandre Dumas père, 1re époque, *L'Affaire de Viry,* affiche, photos.. 1200

N. B. — Le service de la poste n'ayant pas distribué en temps voulu la plus grande partie des invitations, ce film est passé exceptionnellement à nouveau; la 2e époque sera passée la semaine prochaine.

MARDI 27 Novembre

Présentation PATHÉ FRÈRES PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 **325, rue Saint-Martin**
PROGRAMME n° 52
Drame

Consortium. — *Le Délai,* interprété par : MM. Signoret, Henri Bosc, Mme Denise Lorys, Mlle Cotchea, 1 affiche 120/160........ env. 960
L'œil Sous-Marin, par les Frères WILLIAMSON. env. 1500

Comique

Pathé Frères. — *Ce Veinard de Rigadin,* 1 aff. 120/160, interprété par Prince et Mlle Lucy Mareil.................................. env. 275

Plein air coloris

Pathécolor. — *Du Limousin au Quercy*.... env. 135

Présentation de l'A. C. P.

2 h. **Société ADAM et Cie**
11, rue Baudin. — Tél. Trudaine 57-16

Transatlantic. — *Le Suicide d'Arthur,* comique, affiche 330

2 h. 10 **CINEMATOGRAPHES HARRY**
61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

Une tragédie au music-hall, comique............ 305
Ketty chez les Romains, comique, affiche...... 575
L'Innocence de Lizette, comédie sentimentale, 3 affiches, photos, série interprétée par Mary Miles 1312

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
3 h. 35 **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 28 DÉCEMBRE

Eclair. — *La Route des Alpes,* plein air........ 162
A. C. A. D. — *Aimer, c'est souffrir,* affiche..... 850
Lumina. — *Pile ou face,* comédie, affiche...... 405
Transatlantic. — *Suzy l'Américaine,* 4e épisode : *Le Rapide H. V. 57,* ciné-feuilleton, affiche.... 635

4 h. 45 **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92

Eclair. — *Eclair-Journal,* actualités du monde entier pour le programme de vendredi 30 novembre 150
Eclair. — *Le Maroc pendant la guerre,* acquisition des céréales, documentaire............... 120

LIVRABLE LE 14 DÉCEMBRE

Madelon et l'emprunt, ciné-chanson.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
4 h. 50 **28, rue des Alouettes.** — Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 30 NOVEMBRE

Gaumont-Actualités n° 48...................... 200

LIVRABLE LE 12 DÉCEMBRE

Gaumont. — *La Fugue de Lili,* comédie dramatique, affiches et photos..................... 1125
Gaumont. — *Route de Combe-Laval,* panorama. 80
Cub Comedy. — Exclusivité **Gaumont.** — *Georget courtise la bonne,* affiche, comique...... 315

Autour du Cinéma

Auto - Censure

Nous savions tous que la censure existait ; ou plutôt une expérience de trois années nous avait démontré que le régime du caviardage intensif était en vigueur en notre doux pays, sous le prétexte fort justifiable de sauvegarder les secrets de la Défense Nationale, mais pour le plus grand mal du public et le plus énorme ennui des journalistes.

Nous savions tous que nos confrères politiques étaient blanchis régulièrement, à la joie des amateurs de papier à lettre, qui pouvaient étaler leur prose à la place des articles d'un Clémenceau ou d'un Hervé.

Nous savions tous que c'était profondément ridicule...

Mais ce que nous ignorions — ou du moins ce que j'ignorais, — c'est qu'il existait une sorte de censure automatique, à l'usage exclusif de la presse cinématographique, qui coupait mécaniquement les papiers où étaient écrites trois lettres initiales fatidiques, trois lettres qui devaient constituer la formule magique d'un aimant puissant, puisqu'elles exerçaient, sur les ciseaux d'Anastasie, une force d'attraction vraiment étonnante.

Vous avez pu, mes chers lecteurs, voir un spécimen du travail consciencieux de cette auto-censure, dans Le Courrier *du 17 novembre, où ma rubrique était ornée de seize lignes de texte et de quarante-sept lignes de points... Et vous avez pu vous demander si, pour encourir les rigueurs d'un tel blanchiment, je ne m'apprêtais pas à trahir mon pays par des propos anarchistes... Si telle a été votre pensée, rassurez-vous.*

A la huitième ligne figuraient ces trois lettres S. C. A...

Je ne chercherai point à deviner quel pouvoir mystérieux possédaient ces initiales, dont la signification, au surplus, n'est pas très précise. S. C. A. peut signifier Soixante Crétins Affectés, Système Censorial Ambigu, et même Section Cinématographique de l'Armée. Tout ce qu'on veut, quoi !

Je me bornerai à constater qu'elles servaient de paratonnerre pour attirer la foudre destructrice de la vieille fée au nez crochu.

Maintenant, vous voudriez bien savoir, ô cinématographistes, de quels commentaires tendancieux j'avais empli ces lignes que vous avez vu pointillées...

Je vais vous le dire sans plus tarder.

Dans cet article criminel, il était question des tourneurs. Vous savez lesquels ? Non... Cela ne fait rien. Je vous félicite même de votre ignorance, car vous devez croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des pays, et votre sommeil doit être tranquille.

Donc je parlais d'une certaine catégorie de tourneurs que vous ignorez, et je disais d'eux qu'ils étaient plus de douze cents, élégamment revêtus d'un somptueux costume... J'ajoutais qu'ils étaient placés sous les ordres de quelques éminents personnages.

Jusqu'à présent, vous ne voyez pas les raisons qui... Patience !

Puis je publiais quelques notes sur deux intéressantes figures de tourneurs. « La première, disais-je, doit être atteinte de la folie des grandeurs. Elle a voulu que ses initiales fussent celles d'une compagnie de chemins de fer. Tous les goûts sont dans la nature. »

La seconde figure était celle du fils d'un industriel notoirement connu des photographes, exerçant auparavant la profession de pharmacien, et qu'on a « révélé » chimiste. J'écrivais à son propos :

« L'autre, à force d'entendre dès sa prime enfance parler d'obturateur, est quelque peu... obturé lui-même. Les rayons lumineux du bon sens et de la logique impressionnent drôlement la plaque de sa raison. Mais comme il est devenu chimiste, il rectifie les clichés au développement, de sorte que les épreuves obtenues sont à peu près passables. »

Vous voyez les raisons de l'intervention Anastasienne, maintenant. Ça commence ?... Attendez encore un peu.

Enfin, je racontais cette histoire :

« Il faut résoudre ce problème effarant : Faire travailler des hommes en les laissant à ne rien faire, et prouver que le néant de travail obtenu est indispensable à la vie d'un peuple.

« Il suffit d'avoir un peu d'imagination. Voici du reste un exemple typique. On fait construire 25 W. C. d'une seule place et on défend à tout homme de s'y rendre, même dans un moment pressant, sans un laissez-passer. On met donc 25 hommes de planton devant les portes, avec mission spéciale d'empêcher d'entrer aux cabinets ceux qui n'auront pas le permis : six hommes sont occupés à établir lesdits laissez-passer, et le reste passe son temps à aller les demander... »

C'est tout. Voilà mon crime. Vous apercevez à présent les raisons de... Pas très bien ? Comme c'est simple, pourtant.

D'abord, j'avais écrit : S. C. A.

Ensuite... Dieu est une Trinité. Supposez que j'aurais voulu tuer le Fils. Le Père, ayant des pouvoirs sur moi, m'aurait mis dans l'incapacité de commettre l'assassinat, car en tuant l'un, je faisais disparaître l'autre... Ensuite, donc, il y a l'Auto-Censure.

... Et en terminant, je rappelle charitablement à Messieurs les Censeurs, qui auront la primeur de cet article, la déclaration ministérielle, lue au Parlement le 20 novembre 1917.

MARCEL BONAMY.

Les Compétences

L'histoire est authentique : Il y a trois semaines, un brave garçon écrivait à l'un de nos principaux groupements corporatifs pour demander où, par qui et comment, il pourrait s'initier à l'art si difficile de manipuler un appareil de prise de vue.

Il faut croire qu'il a reçu d'excellents conseils et qu'il a bien profité des leçons, puisque nous apprenons aujourd'hui que notre homme est instructeur (pas moinsse !) à la S. P. C. A.

La valeur n'attend pas le nombre des années ! Le héros de cette aventure est, en effet, de la classe 17.

" LE FILM D'ART "

14, Rue Chauveau. — NEUILLY-sur-SEINE

Prochainement :

dans

LA DIXIÈME SYMPHONIE

Scénario et Mise en Scène de

M. Abel GANCE

Melle Emmy LYNN

Melle NIZAN

M. Jean TOULOUT

M. SÉVERIN MARS

Danses de **Madame Ariane HUGON**

de l'Opéra

Adaptation Musicale du compositeur

Michel-Maurice LÉVY

Opérateur de prise de vue : M. L. H. BUREL

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

